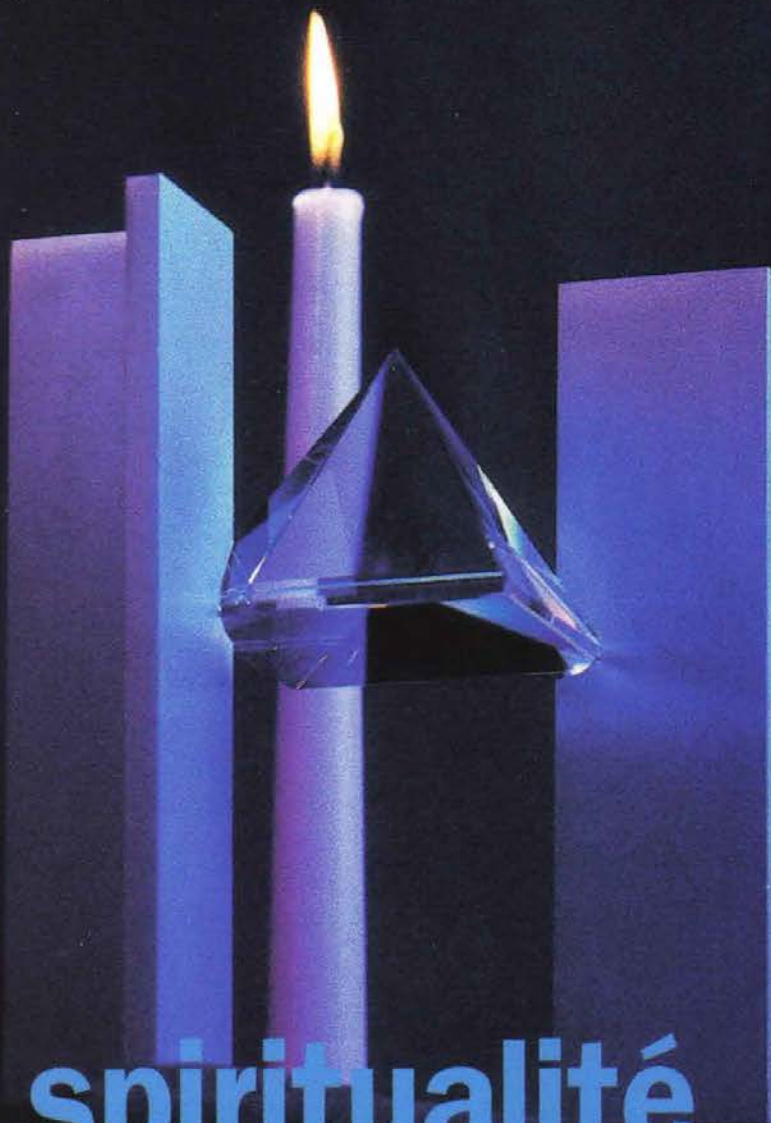


REVUE NOTRE-DAME

RND

DÉCEMBRE 1999

N° 11 / 2,00 \$



La spiritualité contemporaine

De tout et pour tous les goûts.
Comment s'y retrouver ?

Dossier André Couture ♦ Entrevue Jean-Claude Breton

Sommaire

RND N° 11
DÉCEMBRE 1999

DOSSIER

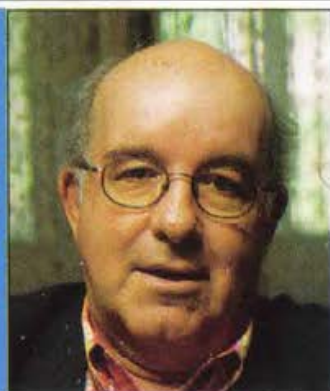


SPIRITUALITÉ CONTEMPORAINE

par André Couture

- | | |
|------------------------------------|----|
| 1. La quête spirituelle | 1 |
| 2. Le potentiel de chaque individu | 4 |
| 3. Psychologie et spiritualité | 7 |
| 4. Un produit de consommation ? | 10 |

ENTREVUE



Jean-Claude Breton

*Les laïcs ont remis
la spiritualité à l'ordre du jour* 16

*ma chanson
ta chanson*

Sophie Makhno
et Charles Dumont

Je suis un homme seul 14



LE FRANC-PARLER
DU VIEUX MÉDÉE

Elle savait la vie 29



LES JEUX DINGOS par Lozo

Arthur et l'épée magique 32

RND Revue Notre-Dame

Les opinions émises dans les articles publiés dans cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la direction.
Toute demande de reproduction des textes doit être adressée à Copibec au numéro de téléphone 1 800 717-2022.
La Revue Notre-Dame est membre de l'A.C.P.C.
Photo de la couverture : Dézo © RND
ISSN 0035-3795

La quête spirituelle

Il n'y a pas si longtemps, la quête spirituelle était la préoccupation de groupes particuliers. La spiritualité chrétienne était le plus souvent réservée à une élite de religieux, de religieuses, de prêtres qui y consacraient leur vie entière. Les formes de méditation bouddhique se pratiquaient et se pratiquent encore presque exclusivement dans des communautés de moines et de moniales. Encore aujourd'hui, chez les Amérindiens, seuls quelques saints hommes ou chamanes sont capables de maîtriser le contact avec les esprits. Pour sa part, le yoga hindou exigeait de ses adeptes le renoncement à toute forme de désir et la continence sexuelle.

Maintenant beaucoup d'Occidentaux, rébarbatifs jusque-là à toute religion, découvrent la spiritualité. Ils se rendent compte que toute personne humaine est capable de s'ouvrir à ces mondes jadis réservés aux seuls virtuoses de la mystique. Les nouveaux explorateurs de ces régions réputées dangereuses utilisent d'abord des drogues psychédéliques comme le LSD. Il devient peu à peu évident que la médi-

tation et le yoga constituent des voies d'accès beaucoup plus sûres. On ose parler ouvertement d'éveil de la conscience, d'ouverture de l'âme, de découverte du soi. La spiritualité est mise à la portée de tous. Point besoin de grâce spéciale ou de longues années d'une pratique ardue. Il suffit de s'arrêter quelques minutes par jour et de se tourner vers l'intérieur. On propose des techniques simples à base de formules ou de postures censées faciliter la concentration du mental. La variété même de ces méthodes permet à chacun de choisir le chemin qui lui paraît le plus adapté.

La spiritualité contemporaine repose sur la conviction que le salut est une affaire individuelle.

L'épanouissement personnel passe désormais par la découverte du spirituel. On retrouve le mot partout. Il y a

quelques années, *Échos-Vedettes* interviewait des artistes à propos des anges. Plusieurs de ces artistes ne se gênent pas pour parler avec franchise de ces manifestations de leur vie spirituelle. Pour eux, les anges font partie de la vie intérieure de chaque être humain. Ce sont des forces intérieures, des énergies secrètes qu'il s'agit de contacter. Il n'y a qu'à s'arrêter pour sentir leur présence.

La religion catholique parle elle aussi des anges. Mais la spiritualité récente insiste pour dire qu'il s'agit là d'expériences personnelles et non de croyances religieuses. La spiritualité contemporaine commence en effet par la conviction que le salut est une affaire individuelle. « Tu es ici sur terre pour veiller à ta propre évolution et non à celle des autres. Il est inutile d'utiliser toutes tes énergies à vouloir juger, diriger et mener les autres. Tu es sur terre uniquement pour toi... », lance avec force Lise Bourbeau dans *Écoute ton corps* (1987).

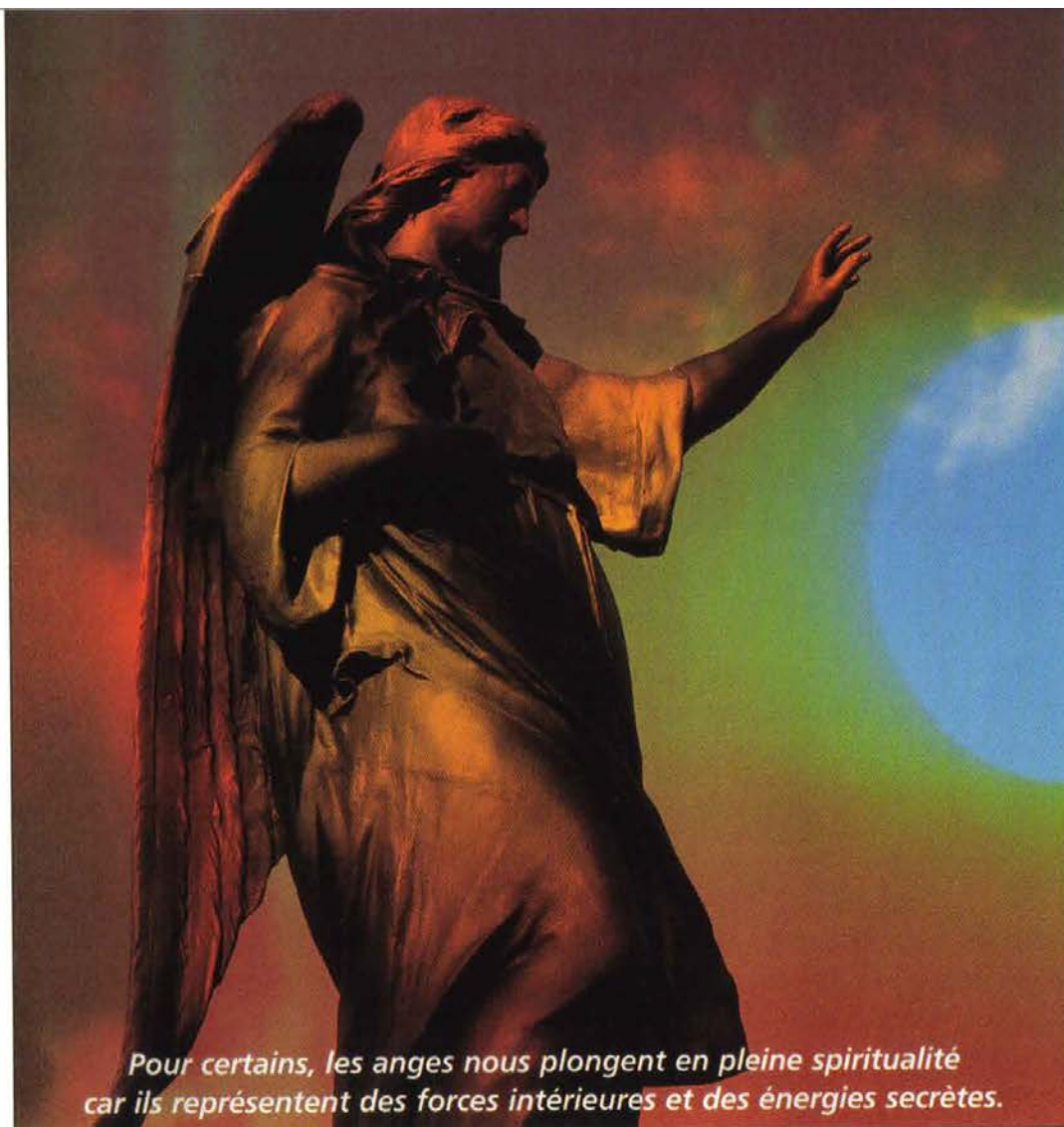
Bien d'autres livres comme la *Dixième révélation* de James Redfield (1996) insistent encore davantage. Il est inutile d'essayer de stimuler son énergie en se connectant sur celle des âmes décédées ou des esprits. La seule façon d'accroître ses pouvoirs, c'est d'entrer à l'intérieur de soi-même et de se brancher directement sur la source divine. La spiritualité est une affaire personnelle.

Cela veut dire également que la plupart des gens d'aujourd'hui qui se mettent en quête de spiritualité refusent de se soumettre à des gourous, c'est-à-dire à des autorités qui savent d'avance ce qu'il faut connaître et ce qu'il faut faire pour être sauvé. Shirley MacLaine raconte dans *Danser dans la lumière*

(1985, trad. fr. 1986) ce que lui a dit une entité du nom de Ramtha : « [...] il n'a cessé de me répéter que moi, je détenais déjà toutes les réponses. Je ne devais dépendre ni de lui, ni d'aucun autre guide spirituel, pour obtenir des réponses : je devais être mon propre guide. Je devais apprendre à me fier à moi-même, à ne compter que sur moi-même » (p.117). On ne peut souhaiter déclaration plus claire. Se mettre en quête de spiritualité, c'est retrouver son espace intérieur, découvrir ses énergies secrètes, apprendre à vivre en harmonie avec la nature et prendre contact avec la source divine qui jaillit en soi.

La spiritualité d'aujourd'hui est largement allergique au mot « religion », qu'il s'applique au christianisme ou à d'autres religions. Dans ce contexte, religion veut toujours dire abus d'autorité, obéissance aveugle. Les religions auraient enfermé la vraie spiritualité dans un carcan, elles l'auraient étouffée. Une des affirmations qui apparaît le plus souvent dans cette littérature, c'est que nous avons été depuis 2000 ans sous l'empire de l'autorité en matière religieuse, et que cette époque est maintenant révolue. En termes astrologiques, on dira que nous sommes en train de passer de l'ère des Poissons, caractérisée par l'obéissance à des autorités, à l'ère du Verseau, qui privilégie le développement des valeurs individuelles.

Pour mieux asseoir leur domination, des prêtres ignorants mais assoiffés de pouvoir auraient éliminé de la foi chrétienne toutes les croyances qui auraient été de nature à confirmer l'auto-suffisance de chacun en matière d'évolution spirituelle. Ils auraient en particulier éliminé la réincarnation parce qu'accepter cette croyance, c'est



Pour certains, les anges nous plongent en pleine spiritualité car ils représentent des forces intérieures et des énergies secrètes.

être convaincu que l'on évolue à son rythme et que l'on a toujours choisi soi-même sa façon de progresser. Cette interprétation de la tradition chrétienne suppose une grande ignorance de l'histoire. Mais c'est aussi une façon d'affirmer que la vraie spiritualité est une affaire purement individuelle qui ne tolère aucune critique extérieure, quelle qu'elle soit.

On comprend alors que les prêtres qui sont, par la nature même de leur ordination, liés à une institution religieuse n'aient plus aucune autorité en matière de spiritualité. Les spiritualités d'aujourd'hui préfèrent recourir à d'autres modèles qui mettent davantage l'accent

sur l'autonomie. Ce sont par exemple les chamanes amérindiens que nous ont fait découvrir Carlos Castenada et Michael Harner. Ces derniers témoignent du fait qu'il soit possible de maîtriser les esprits, de voyager dans les mondes divins, de participer activement à l'harmonisation des humains avec les forces de la nature. Il y a aussi ces artistes, écrivains ou poètes, libres comme le vent, qui ont découvert que leur moi recèle des forces divines et que les anges sont des réalités incontournables. Shirley MacLaine est l'un de ces prophètes: elle s'est éveillée avant bien d'autres au domaine spirituel et a plaidé en faveur d'une recherche autonome.

Le potentiel de chaque individu

Il est extrêmement difficile de définir une quête spirituelle qui se veut personnelle et qui tâche par tous les moyens de se modeler sur les besoins individuels. Malgré la grande diversité des techniques proposées, malgré la multiplicité des modes d'expression, cette quête semble toujours commencer par une foi inébranlable dans le potentiel de chaque individu.

La spiritualité contemporaine croit que chaque individu est capable d'accéder seul à la conscience de sa dimension spirituelle.

Chacun est capable par lui-même, sans passer par l'intermédiaire de prêtres, d'expérimenter la Réalité qui est au cœur de toutes les religions, qu'on l'appelle Dieu ou de tout autre nom.

« Nous avons été endormis par les prêtres », disent ces nouveaux spirituels. La religion chrétienne a long-

temps consisté à apprendre par cœur des vérités de foi et à répéter des rites. Toutes ces croyances sont inutiles. Il faut se convaincre qu'il est possible d'évoluer seul sur le plan spirituel. À chacun de parcourir les étapes qui transformeront sa vie. Cette évolution peut prendre des milliers d'années : l'âme a besoin d'une multitude de vies pour faire les expériences nécessaires à son développement. La spiritualité contemporaine assure que chacun est capable d'accéder seul à la conscience de sa dimension spirituelle.

Cette spiritualité se veut une exploration dans tous les azimuts. Elle commence par la découverte de l'immense trésor d'expériences spirituelles que l'on trouve en Inde, au Tibet, en Chine, chez les Celtes ou chez les Amérindiens. Elle démythifie les religions, les bibles, les autorités religieuses. Toutes ses sources d'information figurent à égalité sur les rayons des librairies d'ésotérisme. Tous peuvent y avoir accès, s'en imprégner, à son rythme, pour transformer leur vie.

Cette vulgarisation des expériences religieuses tire profit des recherches et des publications qui ont vu le jour



DZD

***Les spiritualités contemporaines sont à la portée de tous.
Les livres qui en traitent abondent dans les librairies.***

depuis deux siècles en histoire des religions, mais ne se préoccupe guère de replacer ces textes dans leur contexte historique et sociologique. La quête spirituelle contemporaine ne craint donc pas de niveler les traditions particulières.

Selon ces auteurs, être vraiment spirituel, c'est aussi se rendre compte que l'on a en soi-même les moyens de se guérir de tous les maux et d'être heureux. « Tu es ton propre thérapeute », répète Lise Bourbeau. Le vrai spirituel de notre époque refuse de se laisser initier par quelqu'un d'autre, de

confier son équilibre à un étranger, de se fier à des gourous pour cheminer intérieurement. Il entend s'initier lui-même, se guérir lui-même, se pardonner à lui-même, découvrir lui-même ses origines et le sens de sa mission terrestre. C'est à chacun de découvrir personnellement ce qu'il est en profondeur. La spiritualité ne s'acquiert pas. Elle est découverte de l'être profond. La spiritualité est conquête de la source intérieure du vrai bonheur.

Les religions ont pu donner l'impression que l'expérience spirituelle supposait un travail pénible sur soi, sur

son corps, sur ses désirs. La spiritualité contemporaine se présente au contraire comme le passage de l'expérience ardue à l'expérience simple. Il suffit d'être soi-même, de reconnaître l'existence de quelques lois simples et de se laisser guider par elles. La nouvelle spiritualité dévoile les certitudes de la conscience, les grandes intuitions spirituelles de tous les temps. Elle rassure contre les inquiétudes qu'engendre une société industrialisée et saturée de produits chimiques qui empoisonnent la nature.

La science, comme la religion, nous a depuis des siècles habitués à distinguer le sujet et l'objet, l'esprit et la nature, Dieu et les créatures. Puisant dans les travaux de scientifiques de pointe comme David Bohm ou de Karl Pribram, les spirituels d'aujourd'hui ont tendance à combiner leurs intuitions aux leurs et en arrivent à proclamer une vision unitaire de l'univers. Tout est relié. Chaque partie de l'univers est une image fidèle du tout. Chaque individu est un infime fragment d'un miroir qui renvoie toujours une image complète de la réalité.

La quête spirituelle devient alors la conscience d'appartenir à une unique sphère d'énergie, d'émaner d'une unique Source que d'aucuns appellent encore Dieu. Un modèle tiré de la science sert de soutien à ces idées, celui du film holographique dont chaque fragment contient aussi l'information nécessaire pour reconstituer la totalité d'une image en trois dimensions. Parcelle du tout, chaque âme est ainsi pensée comme un hologramme de Dieu.

Un des mots les plus fréquemment employés, lorsqu'il est question de spiritualité, est le mot « harmonie ». Il s'agit d'abord d'une harmonie avec soi,

avec ce Dieu qui surgit au fond de son être, d'une harmonie qui se construit dans la méditation. Il s'agit aussi d'harmonie avec les autres. Il faut rechercher la compagnie de ceux et celles qui ont fait les mêmes découvertes, partagent les mêmes convictions, mais éviter tout ce qui pourrait faire douter de la validité de ces expériences. Cette harmonie passe par un grand respect de la terre, des plantes, des animaux et un refus de tous les gaspillages et de toutes les violences.

Finalement, cette harmonie s'étend jusqu'aux astres qui font partie de notre monde et dont les positions conditionnent le bonheur de chacun des humains. Des sciences nouvelles donnent l'assurance d'être de connivence avec l'univers. Ce sont l'écologie, l'astrologie, mais aussi la numérologie qui dévoile l'harmonie des nombres et même la magie qui montre comment utiliser les énergies cachées à l'intérieur des êtres pour les mettre au service de notre propre harmonie.

En un mot, la spiritualité contemporaine se présente comme un passage de la peur à la confiance, du pessimisme à l'optimisme. Le monde matérialiste et scientifique nous a plongés dans la peur. Nous courons vers les catastrophes, l'économie risque de s'effondrer. Devenir conscient de vivre dans un monde d'énergies spirituelles, c'est être convaincu de pouvoir se projeter n'importe où dans l'univers, de reconquérir sa liberté, de créer n'importe quoi, de retrouver l'espérance en même temps que la foi en une renaissance spirituelle. La longue histoire de l'humanité est celle du progrès de la conscience. Il suffit de se réapproprier cette histoire pour oser espérer.

Psychologie et spiritualité

La quête spirituelle contemporaine parle le plus souvent de foi en l'être humain, d'espérance en la vie. Elle présente le bonheur comme une affaire de vibrations, d'énergies, d'équilibre, d'harmonie. Elle est une réaction à des vies superficielles, vides, insatisfaisantes. Elle procure un supplément d'âme. Elle est un éveil qui implique un changement de vie, de régime alimentaire, une attention particulière à ce qui se passe à l'intérieur du mental et que l'on appelle la « méditation ». Elle est diversifiée, prête à puiser à toutes les sources. L'essentiel de cette spiritualité consiste dans le bien-être personnel, l'épanouissement personnel. Beaucoup de nos contemporains redonnent ainsi un sens à leur vie. Quelle que soit son orientation, la quête spirituelle implique des décisions importantes. Elle est un regard renouvelé sur l'aventure humaine. Elle suppose une nouvelle façon de regarder chacun des gestes de la vie et doit être prise au sérieux.

Le psychologue Abraham Maslow (1908-1970) a beaucoup réfléchi sur les motivations humaines. Il a distingué une gamme de besoins qui vont des besoins physiologiques de base jusqu'à la

réalisation de soi. Il y a le besoin de respirer, de se nourrir, d'être stimulé sur le plan sensoriel et sexuel, puis le besoin de sécurité, le besoin d'amour et d'intimité, le besoin d'estime personnelle et de compétence. Il y aurait un ultime besoin, la réalisation de soi, très difficile à mesurer, qui serait l'apanage de grandes personnalités comme Beethoven ou mère Teresa. Cette actuali-

Les « spiritualités de bien-être » peuvent s'avérer excellentes à certains moments de la vie.

Mais s'agit-il vraiment de spiritualité ?

sation de soi est-elle identique à ce qu'on entend par la réalisation spirituelle ? Beaucoup de livres de spiritualité contemporaine ont en fait tendance à penser que la pleine réalisation psychique faite d'épanouissement, de bien-être et de prospérité constitue en fait la véritable réalisation spirituelle. Il

y a là une ambiguïté de taille qu'il importe de dissiper.

On tend aujourd'hui à combiner et même à confondre psychologie et spiritualité. Pourtant, les traditions spirituelles hindoues, bouddhiques, chrétiennes, distinguent toujours l'épanouissement psychique de l'actualisation spirituelle. Elles pensent qu'il s'agit de deux niveaux différents qui ne doivent pas être confondus. Pour l'hindouisme, le soi est au-delà du moi et du mental. Ce n'est pas le soi, mais le moi qui est emporté dans le cycle des morts et des vies. Le yoga fait taire le mental pour qu'enfin le soi puisse se manifester dans toute sa clarté. L'hindouisme est convaincu que l'épanouissement psychique doit céder la place à une présence spirituelle qui est sans commune mesure avec le moi. Le bouddhisme est plus radical encore. Il dénonce avec force toutes les formes de matérialisme spirituel. Toute conception du moi, ou encore du soi personnel ou impersonnel, est pour lui une création de l'imagination. Ce sont des références que se construit l'esprit humain pour se rassurer: elles doivent être dénoncées et dépassées. Le bouddhisme nie d'emblée que le moi ou l'âme puisse évoluer. Il est convaincu que la vérité spirituelle se situe au-delà des créations de l'esprit.

Le christianisme apporte sur ce sujet une réponse originale. Que Dieu soit pensé au-delà de toutes choses ou au plus profond de l'être humain, l'important est de le distinguer de l'être humain. La Bible dit que l'homme a été créé libre au point de pouvoir se révolter contre son Créateur. Le salut chrétien n'est pas qu'harmonie psychique. Il est la découverte en soi de

la présence et de l'action d'un Dieu autre qui respecte l'être humain au point de lui proposer une alliance qu'il peut aussi rejeter.

Ces grandes traditions religieuses construisent donc différemment le rapport de l'être humain à sa dimension spirituelle. Elles ne confondent jamais le spirituel avec le psychique. Ce qui est nouveau dans le discours contemporain, c'est que la vraie spiritualité consiste surtout à apprivoiser les zones secrètes du psychisme. Il est vrai qu'après un premier enthousiasme suscité par la nouveauté, il arrive que cette spiritualité se radicalise et devienne ce qu'on pourrait appeler une « spiritualité de dépassement ». L'effort spirituel s'emploie alors à briser toutes les conventions, toutes les images, y compris celle du moi égoïste.

Pour parvenir à ce but, certains puisent dans les traditions orientales, d'autres également dans les traditions chrétiennes. Ils s'efforcent de suivre l'enseignement des meilleurs maîtres de ces traditions. Ils savent que la route est longue, mais l'empruntent en toute lucidité et avec la conviction qu'elle en vaut la peine. Ces spiritualités de dépassement conduisent à de véritables conversions. Ceux et celles qui les suivent rejoignent, en se passant des institutions, les intuitions des grandes traditions religieuses.

Mais à l'opposé de ces spiritualités de dépassement, il y a ces autres voies qui misent plutôt sur l'épanouissement, l'harmonie, le bien-être. Dans un récent article de la revue *Troisième Millénaire*, Jean Bousquet les regroupe sous l'appellation de « spiritualités de confort ». Il s'agit de spiritualités qui sont centrées sur le moi et tentent de combler



***Certaines spiritualités visent l'harmonie et le bonheur.
D'autres invitent au dépassement du moi et à l'ouverture aux autres.***

des besoins de paix et de calme. Elles aident l'individu à se retrouver, à découvrir son rythme propre. Il existe une clientèle prête à déboursier des centaines de dollars pour obtenir des recettes de bien-être susceptibles de venir à bout du stress et de la maladie.

Il n'y a pas de doute que les spiritualités de confort ou de bien-être peuvent s'avérer excellentes à certaines périodes troublées de l'existence. Mais faut-il pour autant parler de spiritua-

lité ? On perçoit maintenant mieux la difficulté. La spiritualité finit par tout désigner, l'harmonie avec la nature et le dépassement d'un monde limité, le bien-être matériel et le renoncement à ses aises. Les grandes traditions religieuses prétendent en tout cas qu'un regard porté exclusivement sur le moi ne suffit pas. Pour elles, la spiritualité est d'abord ouverture vers autre chose, vers plus grand que soi, vers Dieu ou l'Absolu.

Un produit de consommation ?

Nous vivons dans une société qui encourage la consommation. Les supermarchés, les centres commerciaux sont des institutions qui font partie de la vie quotidienne. Les produits alimentaires de base aussi bien que la culture se distribuent selon les lois du marché. La spiritualité est un des produits que des institutions spécialisées mettent à la disposition du consommateur moderne. C'est comme si la consommation effrénée nous avait atteints dans nos derniers retranchements. Y compris en ce domaine, on s'habitue à choisir. On en prend, on en laisse. Cela dépend de son tempérament, de ses goûts, de son portefeuille.

En nos milieux, la spiritualité était jadis le monopole des églises. Elles seules savaient conduire les gens vers Dieu. Dans l'optique du consommateur moderne, les églises ne sont qu'une des catégories d'institutions proposant des services qui sont du domaine spirituel. Parmi les services qu'elles offrent et qui sont encore très appréciés, il y a les mariages et les funérailles. Gare au curé de paroisse qui oserait refuser de tels services au citoyen qui en fait la demande. Nous vivons dans une cul-

ture séculière qui déplace la prise de décision de l'institution vers l'individu. L'institution propose, l'individu choisit.

L'Église souhaite accompagner le chrétien tout au long de sa démarche et l'aider à approfondir le geste qu'il fait. Mais de plus en plus de chrétiens se demandent de quel droit un prêtre pourrait leur refuser un service pour lequel ils sont prêts à payer ? En acceptant de ne plus intervenir dans la vie privée de leurs fidèles, plusieurs prêtres jouent en fait également le jeu de la société de consommation. C'est encore l'Église qui propose les rites qui font le plus de sens pour la majorité des gens et qui s'accordent le mieux au besoin d'intériorité qui se manifeste en ces occasions.

Certains s'étonneront que la spiritualité, qui peut prendre la forme de rites significatifs pour l'individu, fasse partie des produits modernes de consommation. Ce qui permet cette quête très libre d'une spiritualité adaptée aux besoins de chacun, c'est une société moins monolithique, une société qui considère que les questions spirituelles relèvent de la sphère privée et qui favorise le libre choix dans tous les

domaines. Dans nos sociétés occidentales, la consommation est en quelque sorte devenue un droit du citoyen, un droit qui s'applique aussi bien aux produits de première nécessité qu'aux produits qui favorisent un mieux-être.

Reconnaître franchement que les spiritualités d'aujourd'hui passent par les mécanismes de la société de consommation et risquent d'être teintées par certaines de ses valeurs, est peut-être le meilleur moyen de rester critique face à elles. Surtout quand elles se font totalitaires et prétendent accaparer tout le marché. Les nouvelles spiritualités développent en effet des monopoles. Elles ont acquis une crédibilité dont elles profitent pour gérer le sens de la vie des gens. Elles tablent sur des «évidences» dites «scientifiques» comme la réalité des énergies spirituelles ou la loi de la réincarnation. Ces évidences sont en réalité aussi fragiles que n'importe quelle autre croyance.

Beaucoup de consommateurs modernes de spiritualité oublient que les éditeurs, les libraires, les astrologues et les voyants sont devenus de nouvelles autorités. Ceux-ci savent ce dont leur client a besoin et lui proposent une sélection de produits qu'ils croient les plus adaptés à ses besoins. Cela veut dire que ceux qui pensent s'affranchir une fois pour toutes des gourous et des institutions religieuses ne font souvent que retomber dans les filets de gens et d'organismes qui savent très bien ce que l'honnête homme et l'honnête femme doivent penser en matière de spiritualité. Ces nouvelles autorités leur livrent sur mesure toute une littérature adaptée à leur évolution personnelle.

La fête de Noël constitue peut-être la plus belle illustration de la façon

dont fonctionne le monde de la consommation spirituelle. Fête de la spiritualité s'il en est, Noël était autrefois l'occasion d'une rupture dans les habitudes et une sorte de choc salutaire. Une messe pas comme les autres, en pleine nuit. Des chants pas comme les autres, surtout le *Minuit chrétien* réservé à cette messe. Un repas copieux pris à deux ou trois heures de la nuit après l'échange des cadeaux. Noël était là pour provoquer la réflexion, pour obliger les gens à s'arrêter, à regarder au dedans d'eux-mêmes.

**Reconnaître que
les spiritualités
d'aujourd'hui passent
par les mécanismes
de la société
de consommation
est un bon moyen
de rester critique face
à elles.**

Le Noël d'aujourd'hui nous arrive plutôt dans la tourmente des centres commerciaux. Ce sont leurs amplificateurs qui vocifèrent les premiers airs de Noël. C'est dans leur enceinte qu'apparaissent les premiers arbres et les premières décorations de Noël. Les postes de radio emboîtent le pas avec l'idée en tête d'amener les gens à acheter d'avantage. Noël est devenu une célébration de la consommation, à tel point que de plus en plus de familles protestent à leur façon en limitant les échanges de cadeaux et parfois en les stoppant complètement. On cherche à réduire au



Le Noël chrétien célèbre la venue d'un Dieu qui s'est fait homme pour que l'homme renaisse à la lumière.

minimum les dépenses liées à Noël. On préfère dépenser pour soi, aller passer quelques jours en plein air dans un centre de ski ou dans le silence d'un monastère.

Il n'y a pas seulement le côté extérieur de Noël qui est devenu le jouet des institutions de consommation. L'interprétation spirituelle que l'on donne de cette fête est elle aussi sujette aux enchères. On s'était habitué à considérer Noël comme la célébration de la naissance de Jésus, le mot «Noël» veut simplement dire «nativité». Mais, depuis une vingtaine d'années, on a vu apparaître de nouvelles interprétations de cette fête qui occultent presque complètement les interprétations proprement chrétiennes. Noël ne serait qu'une fête du solstice d'hiver. À partir du 21 décembre, il conviendrait de célébrer un soleil qui reprend vie, qui permet

aux journées de rallonger à nouveau et à la nature de ressusciter. Il faudrait donc revenir au vrai sens de ces festivités et célébrer tous ensemble le renouvellement du cosmos...

Faisons donc un peu d'histoire. Comment les chrétiens en sont-ils venus à fêter Noël ? Que s'est-il donc passé dans les premiers siècles du christianisme ? Disons-le, personne ne sait la date exacte de la naissance de Jésus de Nazareth, et cela importe finalement très peu pour la foi chrétienne. Certaines églises orientales ont, semble-t-il, commémoré dès le 2^e siècle la naissance de Jésus. On le faisait le 6 janvier, en célébrant souvent en même temps son baptême et l'adoration des Rois mages. On a appelé cette fête l'Épiphanie, c'est-à-dire le jour de la « manifestation » de la divinité de Jésus. Cette date du 6 janvier avait été

adoptée parce que les païens célébraient déjà d'autres divinités à l'occasion justement du solstice d'hiver. Les chrétiens orientaient vers Jésus des célébrations que d'autres destinaient à la victoire du dieu Soleil.

À Rome, en 274 de notre ère, l'empereur Aurélien décida d'instaurer une fête en l'honneur du Soleil vaincu et de construire un temple à la mémoire de cette divinité. Il choisit le 25 décembre, date qui coïncidait avec d'autres célébrations païennes liées au solstice. C'est dans ce contexte, et probablement vers 330, que l'Église de Rome décida elle aussi de fêter la naissance de Jésus le 25 décembre plutôt que le 6 janvier. Encore là, il est clair que les chrétiens profitaient de l'atmosphère de réjouissances qui régnait alors à Rome pour célébrer la manifestation sur terre de l'homme-Dieu et réorienter dans un sens chrétien des fêtes qui avaient déjà une grande popularité.

Noël coïncide donc avec le solstice d'hiver. Il y a là un phénomène naturel que le chrétien peut lui aussi fêter. Beaucoup de nos contemporains attirés par une spiritualité de la nature le font en se dressant contre l'interprétation chrétienne de la fête de Noël. Ils préfèrent célébrer une nature qui leur livre un message plus immédiatement compréhensible que de s'arrêter au message plus précis et sans doute plus radical de Jésus.

Mais malgré les discours actuellement à la mode sur Noël, on peut penser que les chrétiens ont aussi une spiritualité originale qui mérite l'attention. Le Noël chrétien célèbre l'apparition d'un Dieu différent de moi, qui n'est pas là d'abord pour assurer mon bien-être. C'est un Dieu différent de

moi qui m'interpelle et me rend attentif à ceux qui sont différents de moi.

Il est exact de dire que le Dieu des chrétiens est aussi associé à la lumière. C'est un Dieu qui, par nature, s'oppose à toutes les forces des ténèbres. En reprenant les paroles de l'apôtre Jean, on peut dire que l'enfant de Noël est « la lumière qui luit dans les ténèbres » (1, 5) et prête à éclairer tous ceux et celles qui l'accueillent. Il est comme un soleil qui a vaincu la mort et que l'on fête dans un contexte saisonnier particulièrement parlant.

Toutefois, les chrétiens n'acceptent ordinairement pas de lire la fête de Noël uniquement sur le plan symbolique. Pour eux, Noël est lié à l'avènement d'un petit enfant. La Lumière, c'est une personne. La révélation de Dieu passe par l'apparition d'un personnage précis qui est intervenu il y a deux mille ans. Celui qui est né à Bethléem est un sauveur qui s'est incarné dans un corps d'homme et montre la voie à tous les hommes et les femmes de bonne volonté.

Il existe d'autres interprétations spirituelles de la fête de Noël qui ont leur valeur. Mais le moins que l'on puisse dire, c'est que l'interprétation chrétienne de Noël garde toute sa valeur. Depuis deux mille ans, les chrétiens croient que Dieu s'est fait homme pour que l'homme renaisse à la lumière. Leur quête spirituelle chrétienne consiste à revivre chaque année la naissance d'un sauveur qui devient comme le gage de leur propre renouvellement et de leur propre fécondité.

André Couture

Faculté de théologie
et de sciences religieuses
Université Laval